
tonality. The self-imposed formal constraints of *Lutter sans tromph* have us feel that, without such Baudelaire-like discipline, ruin and loss would be complete, the energies of irony, biting resistance and sheer revolt being sensed as insufficient to some fundamental existential reinstatement of the self amongst the debris and traumas with which the poet "struggles." Thus, then, do the dominant *treizain* and *quatorzain* structure stanzaic practice (the range is 12-16 lines throughout): thus does an at once equally free and self-constraining metrics (4-10 syllables throughout, with 6-8 very common) provide aesthetic "order" where emotional "adventure" (Apollinaire), not to say swirling confusion might have ruled absolute.

Lutter sans triomphe is written under the triple sign of Chassignet, Bu Bellay and, in effect, Baudelaire: the epigraphs speak of the shadowiness of our being, feelings of futility, despite delicacy and ephemeral beauty, the ontic caress of "l'ombrage tremblant sous l'arbre d'un verger;" of time and the presumed definitive loss of death; of love's felt imbrication of exquisiteness and terror, the horror of the self's image(s). The poems themselves constantly articulate in a fiercely intense and biting melodious rhythmic tumble, the despair of desire and the *leurre* of love, the irony of intimacy and the solitude of sensuality. The emotional and conceptual tensions of Rognet's poetics are, in consequence, numerous: remaining vision vies with "viciousness," dream is frustrated by alienation (from self or other), gentleness locks horns with "monstrosity," the poem created is "funeste mélopée," it is exposed as fable yet adored for its very illusoriness.

To read Richard Rognet is to know that language lives and throbs, that poetry can generate a very special power despite the felt failures or illusions from which it may at times draw its strange energy.

Michael Bishop
Dalhousie University

Gaëtan Brulotte. *L'Univers de Jean-Paul Lemieux.* Québec: Les Éditions Fides 1997. 277 pages.

Dans *L'Univers de Jean-Paul Lemieux*, Gaëtan Brulotte cherche à rendre plus accessible l'Œuvre de ce peintre. Pour ce faire, Brulotte a recours à la sémiographie, une technique d'analyse empruntée, dit-il, à *L'obvie et l'obtus* de Roland Barthes. La sémiographie est, selon Brulotte, *un texte de spectateur d'œuvre d'art et constitué à partir de signes repérés dans les tableaux* (p. 26-27). L'œuvre d'art en est le point de départ en ce qu'elle génère son propre *protocole de lecture et dicte la sémiographie* (p. 28).

S'étant donné comme objet d'étude sémiographique la production artistique de Lemieux, Brulotte intitule le projet qu'il s'est donné: *À la recherche du Récit perdu* (p. 33). L'Œuvre de l'artiste ayant présidé pour ainsi dire à l'organisation et aux objectifs de la quête, le livre s'en trouve divisé en deux grandes parties dont l'une traite de *l'espace* et du *temps* et l'autre du *corps* et de *la relation à l'autre*.

Première partie: espace et temps

La première partie du livre est de loin la mieux travaillée des deux et la plus convaincante. Les analyses reposent sur d'évidents efforts de catégorisation qui permettent aux lecteurs de retracer la démarche analytique de l'auteur et d'apprécier les conclusions qu'il en tire. Le chapitre traitant de l'horizon est illustrateur de cette méthode. Des tableaux de classification y servent à démontrer non seulement l'importance des horizons dans les peintures de Lemieux généralement, mais permettent aussi une réflexion sur l'apport de ces horizons tant à la composition qu'au contenu symbolique de celles-ci.

De plus, comme on le sait, les phénomènes *espace* et *temps*, dont il est sujet dans la première partie du livre, jouent bien souvent un rôle clé dans le façonnement des êtres et s'avèrent ainsi profondément déterminatifs de la pensée esthétique. Brulotte reconnaît la valeur de ces contenus privilégiés chez Lemieux et sait en dégager les caractéristiques. Aussi nous livre-t-il, dans la première partie de son livre, le protocole de lecture promis et les grandes lignes du *récit* avec la clarté que seul sait conférer l'essentiel.

Deuxième partie: corps et relation à l'autre

La deuxième partie du livre n'est ni aussi convaincante ni aussi intéressante que la première, et les contenus dont elle traite nous ont paru trop souvent anecdotiques. Certes, on y trouve des remarques intéressantes ici et là et quelques passages inspirés mais, dans l'ensemble, la lecture de cette partie ne s'impose pas comme nécessaire ou essentielle. L'auteur lui-même semble las de son sujet et la prédominance des descriptions et énumérations mène au dispersement et prive l'exercice d'un but perceptible.

Malgré la contribution certaine que *L'univers de Jean-Paul Lemieux* doit apporter à l'appréciation d'un important artiste canadien, on ne peut s'empêcher de noter l'absence presque totale de reproductions d'œuvres (le livre n'en compte que neuf) dont disposent les lecteurs pour suivre l'auteur dans sa démarche, et ainsi mesurer, évaluer, comprendre et partager ses analyses et ce qu'elles révèlent. Cette absence déconcertante d'appuis

visuels que compliquent encore les difficultés d'obtenir autrement des reproductions des œuvres dont il est question, constitue la plus grande faiblesse de ce livre. Nul doute que des raisons purement pratiques ont rendu impossible de remédier à cette situation.

En conclusion, le livre de Gaëtan Brulotte doit intéresser non seulement par sa contribution à l'appréciation de Lemieux mais pour le modèle d'analyse qu'il propose et applique avec un succès indéniable dans la première partie du livre. Cet effort de réflexion face à des interrogations *venues des tableaux eux-mêmes* (252) et le désir d'apporter une certaine rigueur analytique à l'exercice sont, d'abord et avant tout, reconnaissance de l'importance de la réflexion esthétique et reconnaissance de la nécessité d'en propager le langage.

Miriam Yaacov
Université York